

COMMUNICATION DE M. SIMONSON.
LE KESSLERLOCH PRÈS DE THAYNGEN,
CANTON DE SCHAFFHOUSE.
NOUVELLES FOUILLES ET TROUVAILLES; UNE ÉTUDE
COMPARATIVE, PAR LE D^r JACOB. NUESCH
DE SCHAFFHOUSE.

Grâce aux fouilles de Schweizersbild, où l'on a découvert au pied d'un rocher six niveaux archéologiques superposés, on a pu prouver que les objets paléolithiques eux-mêmes pouvaient se conserver tout en restant exposés à la surface du sol. On supposa qu'en fouillant le grand tas de débris qui est situé devant l'entrée

sud-est du Kesslerloch, près de Thayngen, dans le canton de Schaffhouse, on retrouverait encore des restes de repas, des instruments, des sculptures, enfin des preuves de l'existence de l'Homme à l'époque du Renne, telles qu'elles ont déjà été mises au jour par K. Merk en 1874. On admettait généralement que des os ou objets fabriqués avec cette matière et provenant d'une époque aussi reculée ne se conservaient dans les contrées du Nord, à température si variable, qu'à la condition d'être immergés, par exemple dans les habitations lacustres, les tourbières, ou bien abrités dans des cavernes. Pendant le printemps 1893, on fit de belles trouvailles, qui furent encore surpassées de beaucoup en 1898-1899. Un arrangement avec le propriétaire de la caverne permit de continuer les fouilles.

L'auteur a déjà donné une description provisoire de ces fouilles en 1900, mais, depuis, les trouvailles paléontologiques ont été étudiées par le professeur Studer, de Berne, et l'étude comparative, au point de vue artistique, avec les découvertes du midi de la France a été faite par le professeur O. Schoetensack, de Heidelberg; enfin, le restant des objets ayant été décrit, il a trouvé bon de publier ce résumé complet.

Les trouvailles forment la preuve la plus ancienne de l'existence de l'Homme en Suisse pendant le diluvium. Elles nous montrent le degré de culture atteint par les chasseurs de Mammouth, de Rhinocéros et de Renne à une époque qui a suivi immédiatement la dernière grande période glaciaire des Alpes.

On commença par débayer la caverne, depuis le fond jusqu'à l'entrée, de tout ce qui recouvrait son sol rocheux.

Ce sol inégal présentait des renforcements plus ou moins prononcés qui n'avaient pas été remarqués, ou bien auxquels on n'avait pas attaché d'importance lors des premières fouilles. Dans ces renforcements, de profondeur variable, tous les objets gisaient tels qu'ils avaient été abandonnés (*primäres Lager*). L'auteur donne une photographie montrant un pilier naturel qui se trouve à l'entrée de la grotte. C'est à côté de ce pilier (le niveau archéologique continue sous lui) qu'on a retrouvé de très beaux objets, tels que lames, flèches, aiguilles, sculptures, ainsi que la plupart des bois de Renne ornés de dessins rhomboïdaux en relief. Dans une grande niche qui pénètre horizontalement dans le rocher du côté nord-ouest de la caverne (l'auteur donne le plan de celle-ci), on trouva une couche d'argile entièrement intacte, ayant 60 centimètres de profondeur, dans laquelle gisaient un grand nombre

de bois de Renne très bien conservés et montrant des traces de coupures.

Dans les parties nouvellement fouillées, c'est-à-dire dans le niveau archéologique devant l'entrée nord-est, à une profondeur variant de 3 mètres à 3^m60, ainsi que dans la pierre calcaire dont se composent les débris situés devant l'entrée sud-est, on trouva également tous les objets en position stratigraphique.

Les travaux n'ont mis au jour que des objets paléolithiques, pas un seul fragment de poterie, pas de haches ni de marteaux polis. On n'a pas trouvé de bois de Cerf montrant la moindre trace de travail ou de coupure. La plupart des pièces sont en bois de Renne, en os du même animal ou fabriqués avec ceux du Lièvre des Alpes.

Parmi plus de six cents objets, l'auteur cite : les dessins de plantes et de Cervidés, des os ornés de gravures linéaires, des flèches d'ivoire, des os de Mammouth travaillés et gravés en partie, des sculptures sur bois de Renne fendus, montrant des dessins rhomboïdaux en relief, de longues flèches, des pointes de lances, des colliers de dents, etc.

L'auteur donne de nombreuses gravures des pièces les plus intéressantes et décrit en détail celles qui représentent un poisson et une forme humaine. Les flèches d'ivoire sont très finement travaillées. Les grands os des Mammouths servaient à fabriquer des espèces de poignards. Deux figures gravées, dont l'une sur un bâton de commandement de 150 millimètres de longueur, en bois de Renne, représente un Cervidé, l'autre un animal tenant la tête penchée; un creux naturel a été employé pour marquer la place de l'œil, et l'on distingue très bien les oreilles courtes et droites et une toison de poils crépus. On a retrouvé également des reproductions de plantes. Toutes ces manifestations artistiques, ainsi que celles déterrées précédemment, représentant le Cheval sauvage, l'Ane, le Renne, etc., nous donnent une haute idée du chasseur de Renne du Kesslerloch, et notre admiration augmente encore en considérant les ornements géométriques, les gravures rhomboïdales que l'auteur reproduit dans son ouvrage. Les sculptures ont été faites sur bois de Renne fendus. L'andouiller principal était entaillé longitudinalement des deux côtés; on continuait l'entaille jusqu'au milieu de la pièce et on la fendait. Cette opération donnait deux fragments d'égale longueur ayant une surface plane et l'autre bombée. On a trouvé un fragment pareil recouvert d'un dépôt calcaire, et c'est grâce à cette occurrence que nous avons pu

voir la façon de procéder; en outre, plusieurs pièces inachevées permettent de reconstituer entièrement le travail. L'auteur décrit en détail les dessins et sculptures qui ornent les différents objets. Deux harpons sont très bien conservés; les barbes montrent des rainures pour laisser s'écouler le sang. Toutes les pièces en général ont subi un travail d'embellissement, tout au moins elles montrent des marques de propriété, des points ou des lignes.

Suivent une étude sur l'art de l'âge de la pierre et l'opinion du professeur Woermann, qui conclut que l'on ne retrouve nulle part, ni dans les cavernes des Pyrénées, ni dans celles de la Dordogne, des reproductions d'une facture plus naturelle.

Les silex, — plus de dix mille spécimens, — sont identiques à ceux du Schweizersbild et pour la plupart du type de la Madeleine. Tous ces instruments montrent de fortes traces d'usure, ainsi que de nombreuses retouches. Leur grandeur est comprise entre 1 $\frac{1}{2}$ centimètres et 14 centimètres, selon les nucléi dont ils proviennent.

Ce sont les silex du Jura blanc supérieur du Randen, à proximité immédiate de la station. On distingue des couteaux à un ou deux tranchants, plats ou bombés, des scies, des poinçons simples ou doubles, des burins, des grattoirs convexes ou concaves, de beaux grattoirs doubles et enfin une foule d'instruments grands ou petits et dont la couleur diffère beaucoup.

Le professeur Th. Studer, qui a étudié la partie paléontologique, a reconnu les restes de 45 espèces d'animaux.

La faune est celle de la Tundra ou du Steppe, la même que pour les deux niveaux inférieurs de Schweizersbild. A côté des petits rongeurs, caractéristiques pour cette faune, on trouve quelques représentants de la faune des bois : le Cerf, le Chamois et l'Ours.

La présence du Mammouth à toison laineuse et du Rhinocéros est très importante pour fixer l'époque de l'habitation de la caverne. A Schweizersbild, il n'y en avait que des traces; on y a trouvé une côte de Rhinocéros et un dessin difficilement reconnaissable, gravé sur une roche et représentant un Mammouth.

Dans le Kesslerloch, au contraire, outre les restes de défenses non travaillées et d'ivoire gravé, on trouve les molaires de bêtes adultes ainsi qu'une quantité de lamelles de molaires de jeunes Mammouths. A une profondeur de 3 mètres dans le coin de débris, on a mis au jour un foyer avec un grand nombre d'os de toute taille, du Mammouth et du Rhinocéros, brisés pour obtenir la moelle et calcinés en partie. De plus, on a trouvé les os du Renne, du Cheval sauvage et du Lièvre des Alpes, montrant l'action du feu.

C'est donc une preuve irréfutable que le Mammouth a été chassé, tué et mangé par le Troglydite du Kesslerloch. Le chasseur de Mammouth est découvert pour la première fois en Suisse. L'auteur explique les gravures qui montrent quelques restes de repas. Voici, d'après le professeur Studer, la composition de la faune du Kesslerloch : Lion des cavernes, Chat sauvage, Chat manul, Lynx, Loup, Renard polaire, Renard commun, Glouton, Martre, Loutre, Ours brun, Souris, Lièvre, Lièvre des neiges, Marmotte, Belette, Hamster, Rat, Lemming à collier, Castor, Mammouth, Rhinocéros, Cheval sauvage, Ane sauvage, Sanglier, Renne, Cerf, Chamois, Bouquetin, Bison, Aurochs. En fait d'oiseaux, deux espèces de Corbeaux, la Grive, l'Aigle ichtyophage, la Perdrix des neiges, la Perdrix des marais, le Cygne chanteur, l'Oie sauvage, le Canard sauvage. Enfin, pour les amphibiens : la Couleuvre d'eau et une espèce de Grenouille. Ce sont là, comme nous l'avons déjà fait remarquer, les représentants de plusieurs faunes. A côté de la faune préglaciaire des plaines et de celle des Alpes, on trouve les hôtes du steppe, de la Tundra et des forêts, ainsi que des animaux aquatiques ou vivant tout au moins dans le voisinage de l'eau.

Nehring démontre que le même phénomène se voit dans les parties subarctiques de la Sibérie, où le steppe ou la Tundra limitent des vallées fluviales boisées. D'après Studer, le Kesslerloch présentait cette image à la période glaciaire. Elle est située aux confins d'une vallée dans laquelle un ruisseau coule vers le Rhin. Vers l'est s'étendait une grande plaine avec de nombreux ruisseaux. C'était là l'habitat des animaux du steppe et de la Tundra. A l'ouest s'élève le Randen avec ses côtes ensoleillées, où déjà la forêt pouvait offrir un refuge à ses hôtes. Au nord de la chaîne du Jura, les hauts plateaux s'étendent jusqu'à Immendingen et Donaueschingen, et formaient le lieu d'existence des animaux alpins, qui eux aussi étaient la proie des chasseurs.

La caverne est très intéressante également au point de vue anthropologique. On y a trouvé des restes de pygmées. Cette découverte, due aux fouilles précédentes, a été présentée par feu M. von Mandach à la Société des sciences naturelles de Schaffhouse, à la séance de mars 1874. Ce savant déposa ensuite les restes en question au Musée de cette ville, où ils furent retrouvés par l'auteur, le professeur Klaatsch et le Dr Paul Nüesch, au mois d'août 1899. Ces ossements étaient relégués dans un coin obscur (où, du reste, ils se trouvent encore actuellement), placés dans une caisse de verre non fermée. Les étiquettes du Dr von Mandach

disent que ces restes proviennent du Kesslerloch et qu'à côté d'eux on a trouvé des os du Cerf, du Porc et des fragments de poterie d'argile. Ils datent donc, tout comme les pygmées du Dachsenbüel et de Schweizersbild, du commencement du Néolithique, fin du Paléolithique.

Ces restes humains appartiennent à un individu presque adulte, d'une taille extraordinairement peu élevée. Ils se composent d'un fragment du crâne, d'une mâchoire inférieure presque complète, de cinq côtes, cinq vertèbres, à savoir : la première et la deuxième vertèbre du cou et trois vertèbres lombaires; enfin, d'un fémur presque complet et d'une apophyse du tibia droit.

Les deux vertèbres du cou s'adaptent parfaitement l'une à l'autre; elles ont donc appartenu au même individu et sont de très petites dimensions, tout comme les vertèbres lombaires. Les dents de la mâchoire inférieure sont, pour ainsi dire, conservées au complet; les premières molaires sont très usées et la dent de sagesse existant, on peut fixer l'âge de ce pygmée à 25 ans au moins. Tous les os sont remarquablement minces et graciles, et les côtes montrent diverses particularités à leur point d'attache avec les vertèbres.

Les restes des os des extrémités, quoique très peu nombreux, nous donnent quand même des indices très précieux.

La pièce la plus intéressante est le fémur droit; il y manque uniquement l'épiphyse distale; l'os montre une fracture à cette partie. La longueur exacte de ce qui reste donne 28 centimètres; en y ajoutant les parties absentes, on arriverait à 32 centimètres. Un fémur de 32 centimètres donne pour l'individu une taille de 1^m20. Les fémurs des pygmées de Schweizersbild mesurent :

35 ^{cm} 5,	soit une taille de	1 ^m 355;
36 ^{cm} 9	—	1 ^m 416;
39 ^{cm} 3	—	1 ^m 50.

Le fémur du pygmée mâle du Dachsenbüel avait une longueur de 38^{cm}6, ce qui donne une taille de 1^m45; la femme mesurait environ 1^m30.

D'après ce qui précède, les nains du Kesslerloch étaient plus petits que ceux du Dachsenbüel et de Schweizersbild. En résumé, les fouilles entreprises aux environs de Schaffhouse ont donné : le Schweizersbild, 5 individus ayant une taille moyenne de 1^m424;

le Dachsenbüel, 2 individus de 1^{er}37 et le Kesslerloch un squelette de 1^{er}20.

L'auteur fait l'historique de toutes les trouvailles de pygmées en Suisse, en France par le professeur Lapouge, le D^r Verneau et l'abbé Fournier, et en Alsace par le professeur Thilenius Sergi, et attire l'attention sur des nains vivant encore en Sicile et en Russie. Parmi les Kurgans on trouve encore des spécimens de pygmées.

Nous pouvons donc croire que très probablement pendant l'époque paléolithique et sûrement pendant les premiers temps du Néolithique, une race de pygmées était répandue dans l'Europe entière, de même qu'on connaît de nos jours des races naines dans chaque continent.

L'auteur étudie, d'après le professeur Kollmann, la position à donner à ces pygmées dans le système anthropologique. Kollmann les considère comme étant une race primordiale dont toutes les autres proviennent par mutation.

Les deux stations du canton de Schaffhouse auraient seulement été habitées après la dernière grande période glaciaire.

A Schweizersbild, on n'a trouvé que des os brisés, des restes de repas et quelques objets en os ou en silex dans le niveau supérieur, épais de 50 centimètres, qui repose sur l'alluvion fluviale (Dachschotter). Les chasseurs de Renne ne vinrent donc s'établir en cet endroit que longtemps après le retrait des glaces.

L'auteur étudie la différence qui existe entre les trouvailles artistiques des deux nations. On peut constater une régression à ce point de vue, par rapport au Paléolithique.

Hoernes, dans son ouvrage récent *L'homme diluvien en Europe*, prétend que la caverne et le tas de débris de son entrée sud-est, ne contiennent pas les restes d'une même époque. Les trouvailles de la caverne seraient de l'époque magdalénienne, donc du post-glaciaire, à climat plus froid, et les autres, du dernier interglaciaire à température plus douce, le Solutréen. Cette façon de voir est réfutée par les découvertes identiques autant en objets qu'en restes d'animaux. Les mêmes faunes étant représentées aux deux endroits, il en résulte qu'ils ont bien été habités à la même époque.

L'auteur termine son ouvrage en montrant la grande importance des nouvelles fouilles du Kesslerloch qui permettent de se faire une idée du degré de civilisation des chasseurs de Renne et de Mammouth, et dont les résultats, complétant les travaux précédents, montrent qu'en Suisse aussi le Paléolithique a une durée énorme.

En résumé, voici les résultats des nouvelles fouilles du Kesslerloch :

I. — Le Kesslerloch et le Schweizersbild, distants de 5 kilomètres, sont postglaciaires par rapport au maximum atteint par les glaciers des Alpes. La première caverne est la plus ancienne et fut habitée exclusivement à la fin de l'époque du Mammouth et au début de l'âge du Renne. Le Schweizersbild a été habité à la fin de cette dernière époque jusqu'aux temps présents.

II. — Les deux stations forment un lien, d'une part entre les stations paléolithiques française et belge, d'autre part entre celle de Schussenried, celles de Moravie et de la Russie méridionale.

III. — Le Kesslerloch a fourni la preuve irréfutable que l'Homme a été contemporain du Mammouth, du Rhinocéros et du Lion des cavernes. Le chasseur de Mammouth est découvert pour la Suisse.

IV. — A prouvé l'existence d'une race de pygmées à la fin du Paléolithique et au commencement du Néolithique.

V. — Les deux cavernes montrent la longue durée du Paléolithique. Enfin le Kesslerloch est très remarquable par les trouvailles qu'on y a faites, et ses sculptures et travaux sur bois de Renne sont uniques.